

anglais, né à Writtle en 1595, mort vers le milieu du siècle suivant. Après avoir étudié la médecine à Cambridge, il voyagea, se fit recevoir docteur à Padoue; puis il vint, en 1624, se fixer à Colchester pour y exercer son art. C'est vers cette époque qu'il publia à Leyde un livre de controverse religieuse, intitulé : *Elenchus Religiōis papistæ, in quo probatur neque apostolicam, neque catholicam, imo neque romanam esse* (in-8°), suivi du *Flagellum pontificis et episcoporum*. Ces ouvrages soulevèrent contre lui le haut clergé anglais. Arrêté et mis en jugement, il fut condamné à une amende de 100 liv. sterl. et à la prison jusqu'à rétractation. Loin de se rétracter, il lança deux nouveaux ouvrages : *Apologieticus* (1636) et la *Nouvelle litanie*, qui lui attirèrent une condamnation terrible : 5,000 l. st. d'amende, l'exposition au pilori, l'amputation des oreilles et une prison perpétuelle dans une province éloignée. Une indignation universelle accueillit cette épouvantable sentence; une pétition se couvrit de signatures en faveur de Bastwick, qui, grâcié en 1640 par la Chambre des communes, put revenir à Londres, où il fit une entrée triomphale et reçut des dédommagements pécuniaires prélevés sur les biens de ses juges.

BAS-VENTRE s. m. Partie inférieure du ventre, depuis le nombril : *Douleur dans le bas-ventre*.

BASVILLE, terre seigneuriale du pays Chartrain, à 28 kil. S.-O. de Paris, possédée jadis par la famille Lamoignon.

BAS-VOLER s. m. Chass. Vol peu élevé des perdrix, des cailles et autres oiseaux : *Oiseaux de bas-voler*.

BÂT s. m. (bâ — du gr. *bastazein*, porter; peut-être aussi du fr. *bâton*, V. ce mot). Sello grossière de forme et de travail, qu'on ne met guère que sur les bêtes de charge : *Porter un bât. Être blessé par le bât. Une des causes de la ruine de la Turquie, c'est la servitude posée comme un bât sur le peuple*. (V. Hugo.)

L'ennemi vient sur l'entre-faite;
Puyons, dit alors le vieillard;
— Pourquoi? répondit le paillard;
Me fera-t-on porter double bât, double charge?
LA FONTAINE.

— Fig. Servitude, esclavage : *Quoi! tu veux te marier!... Nous sommes seuls exempts du BÂT, et tu veux l'en harnacher!* (Balz.)

— *Cheval de bât*, Cheval fort, mais peu fin, et propre à porter les fardeaux : *J'ai un cheval de bât qui porte mon lit*. (M^{me} de Sév.) || Par compar. Personne sur qui l'on se décharge de ce qu'il y a de plus pénible : *Je ne veux pas être votre cheval de bât*.

— *Porter le bât*, Être dans la servitude, être soumis à des exigences pénibles : *Les grands font des voyages d'agrément, et c'est le peuple qui porte le bât*.

Et toi, peuple animal,
Porte encor le bât féodal. BÉRANGER.

|| *Porter son bât*, Avoir sa part de peines, de fatigues : *Il faut que chacun porte son BÂT en ce monde*. (Volt.) || *Savoir, sentir ou blesser le bât*, Connaître les inconvénients de la situation, les causes secrètes de la souffrance, du chagrin : *Lorsque le roi était à l'Escurial, il défrayait tout le monde; de manière que je ne sentais point là où le BÂT me blessait*. (Le Sage.)

D'où vous naît cette plainte? Et quel chagrin
— Suffit, vous savez bien où le bât me fait mal.
MOLIÈRE.

— Loc. prov. *Rembourré comme le bât d'un mulet*, excessivement vêtu et boutonné. || *Qui ne veut bât, Dieu lui donne selle*, Les personnes trop difficiles et qui ne se contentent pas de ce qu'elles ont s'exposent à avoir pis.

— Zool. Syn. de *clittelle*.

— Encycl. La confection des bâtis varie suivant les pays. Il en est qui ont des arçons en bois; d'autres en sont dépourvus. Le bât ne doit être ni trop large ni trop étroit. Trop large, il tournera sur le dos de l'animal; trop étroit, il pressera trop ses côtés, gênera sa respiration et ne tardera pas à le blesser. Chaque bête de somme doit avoir, autant que possible, un bât fait exprès pour elle et tenu constamment en bon état.

BAT s. m. (batt — mot angl.). Au jeu du cricket, sorte de battoir à long manche, qui sert à recevoir la balle.

BAT s. m. (batt). Pêch. Queue du poisson : *Ce poisson à trois mètres entre ail et bat*. N'est usité que dans cette locution et quelques autres analogues, et l'on ne dirait pas *couper le bat d'un poisson*, pour *couper la queue d'un poisson*. || On écrit aussi BATE.

— Mar. Petit bordage en bois de bout que l'on cloue sous les dauphins : *Il convient de faire le bat d'un seul morceau de bois de peuplier*. (Villamez.)

BATA s. m. (ba-ta). Bot. Nom vulgaire du bananier.

BAT-À-BOURRE s. m. (ba-ta-bou — de *battre* et de *bouffe*). Techn. Instrument avec lequel les bourelliers frappent la bouffe, pour la diviser et la rendre légère. Il se compose essentiellement de huit à dix petites cordes, longues d'environ 2 mètres et attachées par un bout à une traverse clouée sur le plancher, et par l'autre à une autre traverse mobile

qui est munie d'une manche. L'ouvrier saisit le manche de cette dernière traverse et, tendant les cordes, il en frappe la bouffe qui est placée au-dessous. || Pl. *bat-à-bouffe*.

BATACLAN s. m. (ba-ta-klan — Onomatopée qui peint le bruit des objets qu'on déplace pour déménager. Etym. dout.). Mot populaire dont on se sert pour exprimer un attirail considérable dont on veut se dispenser d'énumérer les objets : *On voit des pleutres entasser des millions, avoir des calèches, des femmes en falbalas, des cochers à perruque et tout le BATACLAN*. (L. Reybaud.) Vous désirez voir Basquine, attention! elle va paraître; voilà déjà le tonnerre, les flammes de l'enfer et tout le BATACLAN qui annonce son entrée. (E. Sue.) Il m'obsédait de la pureté de ses feux; je voyais déjà briller les flambeaux de l'hyménée et tout le BATACLAN mythologique. (A. Bruckner.)

Ba-ta-klan, chinoiserie musicale en un acte, paroles de M. Ludovic Halévy, musique de M. J. Offenbach, représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Bouffes-Parisiens, le 29 décembre 1855.

« On rit, on applaudit, on crie au miracle. Il n'est pas d'homme âgé, ou de femme arrivée au retour du retour, qui n'entre en danse aux joyusetés folâtres de *Ba-ta-klan*. *Ba-ta-klan!* la *Marseillaise* et le *Chant du Départ* de maître Offenbach. *Ba-ta-klan!* L'année a fini par le *Sire de Framboisy*, elle a commencé par *Ba-ta-klan!* souvenez-vous-en, souvenez-vous-en, souvenez-vous-en souvent. — Comprenez-vous? — Non. — Cela pourtant est signé du prince de la critique, et nous voilà bien avancés, bien renseignés. — Qu'est-ce que *Ba-ta-klan*? un chef-d'œuvre, sans doute, si l'on s'en rapporte à la petite chanson bien drue, bien éveillée, bien rossignolée de Jules Janin; quelque chose de fin, de gai, d'étourdissant, j'imagine; un feu d'artifice de bons mots; de l'esprit à pleines mains, le rire aisé du meilleur cru de France mis en musique... — Eh bien, non. — Jules Janin avait-il trempé sa plume gaillarde dans le champagne *première*, le soir propice où il écrivit ces deux ou trois phrases qui font ronron au public? On serait tenté de le croire, si l'on ne savait combien il lui est aisé de se griser de sa propre jeunesse, qui vainement affiche la soixantaine et se dit gouteuse, comme pour mieux se faire pardonner ses écarts, ses malices et ses fredaines. Disant toutes ces belles choses que nous venons de rappeler, M. Jules Janin ne pensait guère à *Ba-ta-klan*, croyez-m'en, mais bien à quelque joyeux vaudeville de la bonne époque où il avait vingt ans, et soyez sûr que dans sa tête trottaient à ravir le pied mignon de Jenny Vertpré, le nez mutin de Déjazet, l'œil bleu de Jenny Colon. Profanation! mettre aux lèvres pincées des *Débats* le cornet à bouquin de la farce au gros sel, et chanter victoire! O critique, que le bruit, le fard et les lumières, les bras, les jambes et les épaules, les grognements, les beuglements, les trépidations égarent à ce point de vous amener à dire : « Tout cela est beau, écoutez et applaudissez; » ô critique, ouvrons ensemble cette chinoiserie par trop chinoise, où les cymbales ont tant d'esprit que les acteurs n'en ont plus, et dites, la main sur la conscience, s'il faut rire ou avoir pitié de ceux qui ont perpétré ladite chinoiserie, s'il faut rire ou avoir pitié de ceux qui l'exécutent, s'il faut rire ou avoir pitié de ceux qui vont l'entendre. Je sais bien que les personnages de la pièce ont les noms les plus spirituels qu'il soit possible d'imaginer : *Pé-ni-han*, souverain de Ché-no-or; *Ké-ki-ka-ko*; *Ko-ko-ri-ko*; *Pé-an-nich-ton*; je sais bien que les acteurs ont le diable au corps; entre nous, on les pourrait croire enragés; je sais bien que la musique chante, bondit, voltige, casse les vitres, fait tapage comme si on l'avait saupoudrée de cantharides; mais tout cela ne constitue pas une œuvre dont on puisse dire : Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en, souvenez-vous-en souvent; et c'est avoir une triste opinion de la *Marseillaise* et du *Chant du Départ*, que de les rappeler à propos d'une farce sans queue ni tête, appelée *Ba-ta-klan* fort justement, si *bataclan* veut dire cohue, tapage, assemblage de choses sans nom. Donc, *Ba-ta-klan*, dont le titre est une conquête de plus sur la Chine; *Ba-ta-klan*, dont les trois syllabes nous rappelleraient au besoin que nos soldats envahissaient alors le Céleste-Empire; *Ba-ta-klan* est une drôlerie, le mot est doux, qu'il peut être agréable d'entendre quand on a bien dîné, que la tête fermente et que la rate s'épanouit. On n'y trouve pas précisément l'esprit de Voltaire, de Molière ou de Beaumarchais; mais on y rencontre ça et là, à travers le dévergondage et la folie du style, un brin de ce jargon peu attique, de cet argot peu délicat qui, bredouillé par le premier grotesque venu, excite chez nos gaudins et nos petites dames une joie indescriptible, argot et jargon en honneur au Palais-Royal. Exemple : « Vous qui parlez français!... parlez!... parlez encore!... parlez toujours!... faites murmurer à mon oreille la douce langue de la patrie!... — Mais avec plaisir, avec délices, avec ivresse, avec volupté, avec transport, avec rage!... Parler français!... parler français!... Oh! ma mâchoire, disloque-toi, démantibule-toi, et livre-toi avec enthousiasme à cet exercice national!... » Tout cela peut paraître superbe et désopilant, au possible, quand on a l'estomac gonflé de truffes, et qu'on l'entend débiter, avec force grimaces, par un acteur échappé

de Charenton. On a prétendu, et le *Moniteur* s'écrit en toutes lettres, dans ses colonnes officielles, que *Ba-ta-klan* est « le chef-d'œuvre du genre bouffe; » qu'il a été accueilli d'un bout à l'autre « par un immense éclat de rire; » que, parmi les divers morceaux de « cette délicieuse partition, » trois surtout ont enlevé toute la salle : *Je suis Français*, *Il demande une chaise* et *Ba-ta-klan*. Nous constatons ce fait, qui pourra, dans l'avenir, donner une légère idée de l'extravagance contemporaine. Peut-être eût-il été plus juste de dire que cette chinoiserie a servi, tant bien que mal, de canevas à une musique endiablée, excentrique, folle à lier, écrite pour les oreilles blasées de nos vieillards et de nos jeunes gens. La muse d'Offenbach est née au quartier Bréda, parmi le ruolz, la poudre de riz et les chiffons; elle porte assez bien la crinoline, et montre au besoin sa jambe, ses épaules, et tout ce qu'on souhaite qu'elle montre; elle sable le champagne, elle jure, elle parle argot; elle dit : *As-tu fini?* ou bien : *Tu t'en feras mourir!* ou bien encore : *Je m'en fiche, et s'écrit, en se trottant jusqu'au genou : L'amour, vois-tu, mon p'tit, c'est une blague*, cette muse, elle a le lorgnon au vent, la main dans l'échancrure du gilet, la raie au milieu de la tête; elle ne parle pas, elle grince des dents; elle ne chante pas, elle grimace; elle ne rit pas, elle se tord. Cette muse, proche parente de celle de Gavarni, elle a tout l'enfance factice, tout le mauvais ton, tous les raffinements, tous les caprices et toutes les trivialités de la femme entretenue; il s'en exhale un parfum acre, qu'on ne rencontre que dans certains boudoirs; elle énerve et pue le musc, mais on en raffole... pour peu qu'on soit à moitié gris ou qu'on ait des velléités de gaillardise, car elle n'est pas bégueule, et vous en donne pour votre argent. J'ai vu jouer *Ba-ta-klan*, et j'ai ri, ce dont je demande humblement pardon au dieu Bon-Sens.

Le succès de *Ba-ta-klan* méritait d'être complet : un café-concert s'ouvrait alentours du Cirque-National et prit pour enseigne ce titre à jamais fameux. Qu'on dise, après cela, que Paris n'est pas le cerveau de la France, et que la France n'est pas le pays le plus spirituel du monde.

BATADOIR s. m. (ba-ta-doir). Techn. Banc qui sert à laver dans une eau courante. || Banc sur lequel on lave les flottes, dans une papeterie.

BATADOUR s. m. (ba-ta-dour — rad. *battre*). Jeux. Au rovertier, Dame qui s'ajoute à des dames déjà accouplées sur une flèche, et pouvant servir à battre celles de l'adversaire, sans qu'on soit obligé de se découvrir soi-même.

BÂTAGE s. m. (bât-ta-je — rad. *bât*). Féod. Droit de bûlage, Droit exigé par certains seigneurs, en outre du droit de barrage et de péage, sur le bât que portait chaque bête traversant leur seigneurie. || Syn. de *bustage*.

BATAIL s. m. (ba-tail, 11 mil. — rad. *battre*). Batant d'une cloche. N'est plus employé qu'en terme de blason, pour désigner un batant d'un émail différent de celui de la cloche.

BATAILLANT (ba-ta-llan, 11 mil.). Part. prés. du v. *Batailler* : *Il était écrit que ces deux messieurs, BATAILLANT devant le public, ne pouvaient ni ne devaient s'entendre*. (Proudh.) Il n'est rien de si beau que tomber bataillant. RÉGNIER.

BATAILLARD, ARDE adj. (ba-ta-llard, 11 mil. — rad. *batailler*). Néol. Batailleur : *Les rois vaillants et BATAILLARDS*. (V. Hugo.) Un peuple BATAILLARD. (Proudh.)

BATAILLARD (Paul-Théodore), littérateur français, né à Paris en 1816. Élève de l'Ecole des chartes de 1838 à 1841, il a collaboré à plusieurs journaux et s'est fait remarquer, en 1848, par ses opinions démocratiques. Il eut à soutenir, en 1855, un procès qui eut un assez grand retentissement : veuf de la fille de Mme Mélanie Waldor, il se remaria à une Anglaise. Son ancienne belle-mère lui réclama alors, devant les tribunaux, l'enfant qu'il avait eu de sa première union, et il fallut un arrêt de la cour impériale pour que cet enfant lui fût rendu. Outre diverses brochures sur les provinces moldo-valaques, M. Bataillard a publié quelques ouvrages, notamment : *L'œuvre philosophique et sociale de M. Edgar Quinet* (1846, in-8°); *Nouvelles recherches sur l'apparition et la disparition des Bohémiens en Europe* (1849, in-8°).

BATAILLE s. f. (ba-ta-ille, 11 mil. — rad. *battre*). Combat livré entre deux armées : *Ainsi finit la BATAILLE la plus hasardee et la plus disputée qui fut jamais*. (Boss.) *La destinée de la France est de perdre des armées et de gagner des batailles*. (Volt.) *Il ne revient rien au genre humain de cent batailles gagnées*. (Volt.) *Catiline, se voyant environné d'ennemis, et n'ayant ni retraite en Italie, ni secours à espérer de Rome, fut réduit à tenter le sort d'une BATAILLE*. (Vertot.) *Plutarque me fait pitié, de nous prôner tous ces donneurs de batailles, dont le mérite est d'avoir joint leurs noms aux événements qu'amenaient le cours des choses*. (P.-L. Courier.) *À moyen âge, une BATAILLE participait des formes d'un duel; elle s'annonçait par le ministère des hérauts d'armes, qui en déterminaient le jour et l'heure*. (Gén. Bardin.) *L'ivresse des Français est gaie;*

c'est pour eux un avant-goût de la BATAILLE et de la victoire. (Gén. Foy.)

Seigneur, ne tentez point le destin des batailles.
DE BELLOY.

Mais Rome ignore encor comme on perd des batailles.
CORNEILLE.

Je leur fais des tableaux de ces tristes batailles
Où Rome par ses mains déchirait ses entrailles.
CORNEILLE.

Combien de gens qui font des récits de batailles
Dont ils se sont tenus loin!
MOLIÈRE.

— Par anal. Combat, à la suite d'une querelle : *Les gamins se sont livrés une BATAILLE sur le Pont-Neuf*. Dans une BATAILLE d'ivrognes, un sergent de ville a eu l'œil poché.

Je n'entends pas que l'on me raille;
Demandez à Roch le moqueur
Ce que je vaudrais dans la bataille.
J. AUTRAN.

— Par ext. Querelle, discussion animée : *Les deux orateurs se prenaient aux cheveux, si le président n'avait mis fin à la BATAILLE*. Sur dix BATAILLES que l'opposition livre étourdiment, elle en perd neuf. (E. de Gir.)

— Ligne, rang de troupes : *La première, la deuxième BATAILLE*. Villehardouin désigne, sous le nom de première, de deuxième BATAILLE, une première, une deuxième ligne. (Bardin.) || Corps de troupes appelé aussi gendarmierie : *La BATAILLE de France était la plus estimée*. (Compiègne de l'Acad.) || Ces deux sens sont hors d'usage.

— Fig. Difficultés à vaincre, combats à livrer : *Courage, cher enfant! Il en faut dans cette BATAILLE de la vie*. (Barrière.) *Héroïque une fois dans la grande BATAILLE, on est lâche tous les jours dans les infimes combats de la vie*. (E. Souvestre.)

Trêve, trêve, nature, aux sanglantes batailles
Qui si cruellement déchirent mes entrailles!
ROSTROU.

— *Plan de bataille*, Ensemble des dispositions stratégiques prises par un général en chef pour livrer avec succès une bataille. || Combinaisons adoptées pour faire réussir une entreprise : *Voyons, dit Aramis, il faut cependant arrêter un plan de BATAILLE*. (Alex. Dum.)

— *Front de bataille*, Développement de la partie de l'armée qui fait face à l'ennemi. || *Ordre de bataille*, ou simplement *bataille*, Disposition donnée aux troupes sur le terrain, en vue d'une bataille prochaine : *Les soldats sont rangés en ordre de BATAILLE*. *L'armée est en BATAILLE*. *Ils marchaient en BATAILLE avec bagages au milieu*. (Trév.) *Charles XII... forma sa BATAILLE*. (Volt.) *Au lever du jour, nous étions en BATAILLE sur la rive gauche*. (Chateaub.) || *Corps de bataille*, Partie principale d'une armée disposée en ordre de bataille; centre, par opposition aux ailes. || *Sergent ou Maréchal de bataille*, Officier autrefois chargé de ranger les troupes en bataille :
Il semble que ce soit un sergent de bataille.
LA FONTAINE.

— *Champ de bataille*, Terrain sur lequel deux armées se livrent un combat : *Abandonner le champ de BATAILLE*. *Rester maître du champ de BATAILLE*. *Parcourir le champ de BATAILLE*. *Le plus beau champ de BATAILLE avait pour lui moins de prix qu'un modeste champ de blé*. (J. Sandeau.)

Ils ont volé tous deux vers le champ de bataille.
RACINE.

|| Matière d'une discussion : *C'est son champ de BATAILLE ordinaire*. Au XVIII^e siècle, les affaires font silence, pour laisser libre le champ de BATAILLE aux idées. (Chateaub.)

— *Être maître du champ de bataille*, Avoir le dessus, par la retraite de son adversaire : *Le voilà enfin parti, et nous sommes MAÎTRES DU CHAMP DE BATAILLE*. (Scribe.) || *Abandonner le champ de bataille*, Se retirer de la lutte : *Le jour de l'élection les démocrates ABANDONNÈRENT LE CHAMP DE BATAILLE*.

— *Cheval de bataille*, Cheval qu'on monte les jours de combat : *C'est à l'église de Saint-Martin que Clovis donna son cheval de BATAILLE*. (Chapus.) || Fig. Sujet favori; argument qu'on répète sans cesse : *C'est son cheval de BATAILLE*.

— *Bataille rangée*, Combat où les deux armées ennemies se font face et sont rangées en lignes, par opposition à un combat de tirailleurs, où les combattants sont éparpillés : *Il défait en BATAILLE rangée Arphaxad*. (Boss.) || *Bataille gagnée*, bataille perdue, Succès, revers d'une nature quelconque : *Il ne faut jamais s'endormir, après une BATAILLE GAGNÉE*. *Une BATAILLE PERDUE ne doit pas abattre notre courage*.

Déflons-nous du sort, et prenons garde à nous
Après le gain d'une bataille.
LA FONTAINE.

— *Bataille navale*, ou simplement *Bataille*, Combat entre deux flottes ou deux escadrons : *La BATAILLE de Trafalgar*. *Le consul Dutilius, qui donna la première BATAILLE NAVALE, la gagna*. (Boss.)

— *En bataille*, En ordre déployé, et non point en colonne ou par flanc : *Les régiments du centre marcheront en BATAILLE*; la cavalerie exécutera une marche de flanc. || En présence, dans la discussion : *Plus on met en BATAILLE de raisons pour et de raisons contre, moins le jugement est sain*. (Balz.) || En position pour attaquer et se défendre : *L'armée que Jésus-*